

Les faits

Il suffit de pénétrer dans le bloc toilette d'une école maternelle pour les connaître quasiment tous.

Le constat des faits est aisé:

1° Un alignement de sièges petit format d'un blanc porcelaine immaculé met en évidence le parti pris de mettre la défécation et la miction de l'enfant **sous le regard** des autres enfants et des adultes qui travaillent en cette école.

2° L'enfant de Maternelle peut avoir de deux ans à six ans. Nous évoquerons l'apparition et l'évolution de la pudeur chez l'enfant, la contrainte à l'exhibitionnisme en matière de scatologie et nous examinerons d'autres composantes psychologiques découlant des faits que nous nous contentons présentement de relever.

3° La classe (des petits, des moyens et des grands qui forment les trois sections de l'école maternelle) va souvent en ce lieu à des heures rituelles qui se situent par rapport aux récréations. Soit en rang par deux, soit en faisant "le petit train", la classe entière pénètre dans le bloc toilettes. La miction comme la défécation qui sont des actes individuels et personnels deviennent des actes collectifs, sociaux, soumis à des règles qui, bien souvent, n'en favorisent pas l'accomplissement. Pour l'enfant ces **règles scolaires rejoignent ou s'opposent aux règles familiales**.

4° Les "accidents", "pipi-culotte" et "caca-culotte" (même si la "culotte" est en voie de disparition) sont traités en ces lieux bien souvent sous le regard d'autres enfants.

De la même façon que l'Eglise avait décidé que l'âge de raison était huit ans, de la même façon que le législateur avait jugé la majorité à 21 ans, etc.. il fut décidé, sans que le sujet soit débattu que l'enfant de deux ans à six ans relevait des mêmes "égards" en matière de défécation ou de miction. **Il devait faire ses besoins au vu et au su d'autrui:**

".. Il est évident que le parti constructif sera déterminant quant à la conception et à la distribution des cellules. En tout état de cause,

cette distribution devra permettre, qu'elle soit rectiligne, mixtiligne, ou radicale autour d'un noyau central, une vision totale des lieux au niveau de la vue des adultes".

(Instruction périmée du 23 mars 1972, dont nous reparlerons).

5° Les WC des écoles maternelles sont le "**domaine**" où se réalisent les femmes de service, femmes de ménage, aides-maternelles, appelées aussi A.S.E.M. (Agents Spécialisés d'Ecole Maternelle).

Ces ASEM sont exclues du domaine pédagogique: la conduite de la classe étant du domaine de l'institutrice ou de l'instituteur d'école maternelle.

Soit pour éviter les conflits, soit par peur d'une réelle discussion pédagogique, soit par le poids des routines, soit parce qu'on n'a pas appris le travail d'équipe à l'Ecole Normale (en le vivant), les secteurs de "compétence" se trouvent vite délimités, chacun cantonnant dans ses positions, le "pédagogique" s'arrêtant à la porte de la classe.

Or, bien souvent, les ASEM (jugées par leurs contremaîtresses sur le seul critère de **propreté** = blancheur immaculée,) font la grimace sur les jeux d'eau et le travail de l'argile qui salissent... domaine cependant du symbolique pour l'enfant.

Ces mêmes ASEM régissent le pipi et le caca à leur manière... et bien des enfants de Maternelle se trouvent ainsi piégés dans leur **corps** et dans leur **symbolique** par les fantasmes de **propreté** de bien des ASEM. (*Nous ne négligerons pas le fait qu'elles agissent ainsi comme bien des mères de famille: la propreté, l'ordre et le rangement devenant **finalité**, raisons de vivre... qui oublie l'enfant.*)

6° Dans certains cas, l'éloignement des toilettes entraîne le cérémonial suivant:

l'institutrice, dans sa classe, déboutonne et baisse les pantalons, les enfants, en procession, suivent un long couloir avant d'être accueillis aux toilettes par la femme de service. La troupe d'enfants, culottes aux talons, regagne ensuite la classe où l'institutrice reculotte.

"Maman, tu te rends compte. Y'en a qui font caca à l'école.
Ils montrent leurs fesses à tout le monde !
Moi, je ne voudrais, pas faire caca à l'école.
Je ne veux pas que les autres voient mes fesses."

X... 4 ans

"Mon petit fils à deux ans.
A la maison, il urine sur le pot.
A l'école maternelle on lui demande d'uriner debout.

L'enfant refuse de le faire et il fait de la rétention d'urine toute la journée".

Dr X... Psychiatre Angers.

Pour résumer ces faits nous constatons donc:

- que les WC ne répondent pas aux besoins psychologiques de tous les enfants d'école maternelle et aux habitudes acquises en famille.

- qu'une absence de réflexion sur la défécation et la miction engendre des comportements d'adultes qui peuvent être traumatisants pour l'enfant et entraîner des troubles psychologiques.

Ailleurs, d'autres locaux, la même misère

Au fil des rénovations d'école, au fil des constructions de nouvelles écoles, nous avons recherché les signes d'une évolution architecturale des toilettes.

Notre quête a été peu fructueuse tant le poids des habitudes et le carcan des réglementations pèsent.

Il nous a été signalé qu'une école de Charente Maritime, construite en 1980 présentait, par exemple, une structure intéressante pour la classe des petits de Maternelle. Attenant à la classe, deux locaux ont été prévus:

- un local rangement,
- un local toilettes.

Ce dernier contient une baignoire, deux lavabos et deux cuvettes séparées par des cloisons basses.

Nous passons ainsi de toilettes pour toute l'école à des toilettes pour une classe.

Mais les institutrices ont constaté, pour certains élèves de cette classe des petits, la gêne et le refus d'utiliser ces cuvettes de "water non closed".

Elles ont orienté ces enfants vers le cabinet des maîtres mais la hauteur de la cuvette n'était pas adaptée à l'enfant...

Elles ont essayé alors de laisser l'enfant seul dans le local toilette... mais ce lieu si grand (pour l'enfant) avec la baignoire, les deux lavabos... ne se prêtait pas à la tranquillité et à l'isolement recherché par l'enfant.

C.G.